PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.........	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS......	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER..........	$4.00	$2.05	$1.35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 AVRIL 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par D. E. Morphy Auction & Commission Co.—Un certain morceau de terre situé dans la paroisse Terrebonne.

Par Harry H. Hodgson—Un lot de réclamations.

LA JOURNEE D'HIER.

Communion des Vivants et des Morts

Touchantes Manifestations.

Mme JOS. A. HINCKS.

Manibus date lilia plenis.

Oui, les vivants ont fait leur devoir hier, à la Nouvelle-Orléans; ils nous ont fait assister à un spectacle vraiment touchant, en allant, les mains pleines, aux tombes de ces héros qui, à pareille date, il y a trente-quatre ans, tombaient sur le champ de bataille, à Shiloh, en combattant pour leurs foyers.

Les mains pleines de fleurs, de couronnes, ils sont allés ceux dont le cœur est un Panthéon aussi, où prennent place les martyrs du devoir.

C'est sous les auspices des survivants de l'armée du Tennessee qu'ont eu lieu les cérémonies de la lugubre fête.

Les membres des deux associations, armée de la Virginie et armée du Tennessee, sous le commandement du major-général Vincent, se sont rendus aux cimetières situés à l'extrémité de la rue du Canal, "Metairie" et "Greenwood" où s'élèvent le monument confédéré et celui du général Sydney Johnston, et là ont écouté des orateurs leur rappeler les incidents des deux sanglantes journées, l'une glorieuse, l'autre désastreuse pour le Sud.

Voici la composition des divers comités désignés par l'association dite: "Ladies Confederate Memorial" et chargés de la décoration des tombes: Miles Rosella et Nellie Boisblanc, *Soldiers Home*; Miles Marie et Anne Farrar, *Monument de l'armée de la Virginie*; Miles Seymoura Hidden et Roseline Kurscheedt, *Monument Greenwood*; Mlles Mercedes et Marguerite Pointe, *Tombe du Père Turgis*; Miles Ellen Freret, Marie B. Vaughn et Fanny Lee Davezac, *Monument de l'Armée du Tennessee*; Miles Kitty Monroe et Ethel Kurscheedt, *Monument de l'Artillerie Washington*; Miles Jennie Butler et Lucile Leovy, *Monument du Général Lee*.

Les pélerinages ont été nombreux dans le vieux cimetière St-Louis où est le tombeau du Bataillon d'Artillerie d'Orléans. C'est dans ce tombeau que dort depuis un an à peine, un de ceux qui se signalèrent à Shiloh, le colonel Léon Queyrouze.

Comment le brillant officier ne tomba pas sous l'averse des balles, des obus? c'est ce que ne s'expliquèrent jamais ceux qui à ses côtés combattirent se sentant en quelque sorte entraînés par lui dans la mêlée.

Mais la mort qu'il cotoya ces deux jours, ne voulut pas de lui—*aspera non terrent; virescit vulnere virtus*.

Les amis du colonel sont allés nombreux à sa tombe et lui ont apporté couronnes et fleurs; ils y ont aussi attaché un ruban noir aux extrémités duquel se lisaient en lettres d'or les mots: Shiloh, 6 avril.... Colonel Léon Queyrouze. Le héros n'est plus, mais son héroïsme lui survit;

"C'est toi qui dors dans l'ombre, ô sacré souvenir!"

Et tandis que chaque mort dans tous ces cimetières recevait de pieux hommages, un autre, et non des moindres, le Père Turgis, dans le cimetière St Louis, était, lui aussi, l'objet d'un culte touchant. Nous avions dit que la cérémonie sur le coin de terre où il repose serait imposante, grâce à la sollicitude d'une femme dont la charité est grande et le patriotisme ardent, Mme Joseph A. Hincks; il en a été ainsi.

Dès dix heures elle s'était rendue à la tombe du prêtre-soldat pour l'orner de ses propres mains. C'est ici que les offrandes florales ont été nombreuses; voici les noms des personnes qui les ont faites:

Capt. Louis Lamothe, Cie. A, 5e Bataillon, Mme Jos. Hincks, Pierre Bosazza, M Power, Mme Edouard Renaud, Mme George Koch, Mme John Glynn, Mme Alfred Meilleur, Mlle Noemie Meilleur, Mlle E. Vigneaud, Mme James Hermann, Mlle Noemie Meilleur, Mme B. Gaillardaune, M. Jos. Corneille, Mme Louis Boisdoré, M. B Pierre, Mlle Claiborne, Mme Justin Fremaux, Mme Nouvet, Mme Louis Cucullu, F. Landumiey Co. Lm'td, Mme Chas Landumiey, M. C. W. Eichling, Mme Oscar Reinecke, Mme Emily Gonzales, Mme John N. Delery, Mme T S. Colron, Mlle Léonie Lamothe, Mme Jules Andrieu, Mme Edouard Drouet, Mlle L. Mazerat, Mme E. Miltenberger, Mlle Fontelair, Mlle L. Levasseur.

Les factionnaires à la tombe étaient: le capt. Edouard Durrive et MM. Joseph Corneille, J. O. Charbonnet, George A. Meilleur, Jos. A. Hincks, le col. E. Lombard, le Dr Lemonnier, MM. C. et A. Landumiey.

Le Rév Père Knapp a prononcé l'oraison funèbre qui suit; nous la publions telle qu'elle lui est tombée des lèvres afin de lui conserver son élégance de langage:

I must first thank you for the honor you have bestowed upon me by asking me to come and preside over this ceremony.

It is the first time that I have been called upon to speak on an occasion which is not only of a religious character, but also of a patriotic one, and I am glad that it is in America, glad above all because it is in Louisiana.

It is difficult to praise a man who has passed nearly unknown in this world, who has left but little remembrance in the minds of his fellow citizens, but it is still more difficult to praise a man whose souvenir is written in the hearts of all those who knew him, whose name can be placed beside those of great heros such as Jackson and Beauregard, whose life is closely united to the history of many a sorrow, of many a tear, of many a bloody battlefield.

There is a great likeness between the life of a soldier and the life of a priest.... and one may say without doing any harm to the character of Father Turgis that he was a priest and a soldier.

A priest has to give the whole of his time to those who have been confided to his care; he cannot marry because if he had a family of his own he would not be disinterested and he would naturally think first of all of his own children and all the lambs which are in his spiritual sheepfold would be more or less neglected. He belongs to his people both day and night and at any time they can come and call for him.

The soldier leaves his family to give up his time to his country, and whenever the bugle sounds he must get up, leave all those who are dear to him, and go and shed his blood, and fall perhaps under the enemy's fire.

Well Father Turgis was a priest and a soldier, he was a soldier—that does not mean that he carried a gun—but he was there to help and encourage those who were figthing for their home.

Ah! yes we may say that Father Turgis belonged to soldiers,

He *encouraged* them. When their will was unsteady and tottering, when they were on the point of sitting down and saying it is no use, then Father Turgis was there to say get up, courage, for ever I will be by your side.

When they thought of their suffering families, when they were wounded and lying in their blood, when they were crying to God for help, when they were convinced that never they could accept all their pains.... then F. T. was bending over them and whispering words of consolation.

When they felt a great weight on their conscience, when sin separated them from God, when on account of that they would not feel happy, they knew that at the feet of F. T. they would find, in the name of God, forgiveness and a new life.

Ah! all those who have known F. T., all all those who have seen him at work could tell you more than I can, for they have kept in their hearts the love of one who was so dear to them, and they have told all generations that never must his name be forgotten by the generous people of Louisiana.

Les PP. Mignot, Knapp et Girauld ont alors fait une prière, puis le capitaine Durrive a pris la parole pour remercier l'assistance au nom de l'Armée du Tennessee et au nom du comité dont il était le président. M. Durrive a été fort heureux dans le choix de ses expressions. Il a dit qu'il avait connu le Père Turgis pendant la guerre et avait continué ses excellentes relations avec l'excellent homme après la conclusion de la paix. Il a fait un éloge mérité du prêtre qui, sur le champ de bataille, considérait tous les soldats ses enfants, qu'ils fussent de sa foi ou d'une autre.

Après l'époque troublée, le père Turgis alla vivre dans une modeste demeure attenante à la chapelle de la rue des Remparts, et là exerça son ministère avec un admirable dévouement; pratiquant la bienfaisance, la charité avec cette générosité que tous lui connaissaient, Créature chérie de Dieu assurément que celle-là; et rien ne pouvait rendre plus heureux les vétérans de la Confédération que de voir cette foule pieusement recueillie autour de la tombe du valeureux prêtre-soldat.

L'imposante cérémonie s'est terminée par un feu de mousqueterie.

Le père Mignot dans un de ses élans de générosité, a promis de faire bâtir une chapelle à l'endroit même où est couché le père Turgis, afin que l'an prochain, on y célèbre la messe.

Un touchant incident s'est produit un peu avant l'arrivée de la foule. Deux pensionnaires du "Soldiers' Home" qui avaient apporté leurs fleurs au père Turgis, et d'autres pour une tombe non loin de celle du prêtre, ignorée, délaissée celle là, où croissait l'herbe—la nature aime à fleurir les ruines et les tombeaux—la tombe du Col. Charles Dreux.

Un cœur comme celui de Mme Hincks ne pouvait rester insensible à un tel spectacle; aussi la pensée lui est-elle venue d'organiser une "société juvénile" aux soins de laquelle sera confiée la décoration du colonel qui, lui aussi, a sa page dans l'histoire de la confédération.

Il nous a paru intéressant de faire suivre les lignes que nous venons de tracer à la hâte, des récits que l'*Abeille* faisait au lendemain et au surlendemain de la mémorable bataille.

LA VICTOIRE DE SHILOH.

Extrait de l'*Abeille* du 8 avril 1862.

Beauregard avait bien dit que c'était dans le Tennessee qu'il fallait livrer la bataille de la Nouvelle-Orléans, et la brillante victoire qu'il vient de remporter sur les rives du Tennessee, est la meilleure sauvegarde de la métropole du Sud. Les Orléanais qui ont répondu à l'appel de leur chef aimé pourront justement revendiquer l'honneur d'avoir combattu pour leurs foyers en protégeant contre l'invasion les Etats voisins du Mississipi et de l'Alabama. L'échec de la flotte fédérale devant l'Ile No 10 et la destruction de l'armée de Grant à Shiloh vont arrêter pour longtemps l'exécution des plans de Lincoln. Cette armée gigantesque de six cent mille hommes, que les Yankees comparaient à un boa constrictor resserrant les plis dans lesquels il se prépare à étreindre sa proie, vient de voir un de ses anneaux brisés et elle aura de la peine à renouer ses tronçons épars.

En comparant le tableau de la situation aujourd'hui à celui que l'on pouvait tracer il y a un mois, nous sentons une confiance inébranlable dans la cause du Sud. La bataille de Elkhorn, qui bien qu'indécise, força le général Curtis à rentrer dans le Missouri, la bataille de Winchester où l'héroïque Jackson avec 3500 hommes tient en échec 18,000 fédéraux et se retire en bon ordre après leur avoir fait subir des pertes terribles, la déconvenue de la grande armée de McClellan à la suite de l'évacuation de Centreville et de Manassas, la victoire navale de Hampton Roads qui fait échouer le grand projet d'attaque des fédéraux contre Norfolk, et enfin la résistance admirable de l'Ile No 10 et la victoire du 8 avril forment un ensemble d'événements qui rachètent les désastres du mois de février, qui anéantissent les résultats gagnés par les fédéraux et qui rendent nuls les gigantesques efforts faits depuis le mois de juillet pour la conquête du Sud.

Les flottes immenses préparées à grands frais pour attaquer la Nouvelle-Orléans et Mobile, en apprenant le désastre de leur grande armée d'invasion, n'auront d'autre parti à prendre que de s'en retourner comme elles sont venues, car l'été, qui approche, leur rendra bientôt funeste le séjour dans les eaux du Mississipi et du Golfe du Mexique.

Indépendamment de l'effet moral que va produire la victoire de Shiloh en ranimant l'ardeur et le zèle de nos troupes et en décourageant les soldats fédéraux, elle aura pour le Sud des avantages immédiats d'une importance extrême, surtout si le général Beauregard est laissé libre de recueillir les fruits de la victoire qu'il vient de remporter. Il peut reprendre possession de la plus grande partie du Tennessee, et, peut-être, rentrer dans le Kentucky pour s'emparer des points qui servent de bases aux opérations des armées fédérales. A mesure que nos troupes avanceront, les populations, qui ont appris à connaître les yankees et qui ont été éclairées sur leurs intentions, nous fourniront de nouveaux combattants et il sera permis à nos généraux de reprendre partout l'offensive avec avantage.

Les Fédéraux seront probablement obligés d'opérer des mouvements de retraite simultanés, et d'évacuer le sud-ouest et le sud-est du Missouri pour venir se concentrer à St-Louis et à Cairo, tandis que les restes de l'armée de Buell se replieront sur Nashville et sur les forts Henry et Donelson pour disputer l'entrée du Kentucky à l'armée victorieuse de Beauregard.

Pendant que Price rentrera derrière les Fédéraux dans le sud-ouest du Missouri et appellera de nouveau les Missouriens aux armes, Van Dorn essaiera de couper la retraite au corps d'armée qui occupe New Madrid ou précipitera cette retraite par ses attaques. Dans le Tennessee, les Confédérés vont changer les rôles et ils forceront sans doute les Fédéraux à rebrousser chemin plus vite qu'ils ne sont venus.

Si le gouvernement, instruit par les leçons du passé, comprend le parti qu'il peut tirer de cette mémorable journée, loin de ralentir les levées d'hommes, il hâtera la mise à exécution de son projet de conscription. Qu'on donne à Beauregard cent mille hommes de plus d'ici à un mois, et il sera bientôt en vainqueur sur les rives de l'Ohio; et quand Louisville et St Louis auront été affranchies du joug fédéral, il pourra aller dicter la paix à l'ennemi jusque sur son propre territoire. Mais plus de temps d'arrêt, plus de retranchements, plus de tactiques fabiennes; que la devise de notre armée victorieuse soit en avant et toujours en avant, et l'indépendance du Sud sera bientôt conquise!

LA RETRAITE SUR CORINTH.

Extrait de l'*Abeille* du 9 avril 1862:

Une seconde bataille a suivi la journée du 6 avril, si glorieuse pour notre armée. Les Fédéraux, renforcés par le corps d'armée de Buell, ont livré à nos troupes un engagement acharné qui a duré pendant toute la journée de lundi jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Le général Beauregard, après avoir fait éprouver à l'ennemi des pertes terribles et lui avoir fait encore trois mille prisonniers, a repris avec son armée le chemin de Corinth. Avec des soldats épuisés par deux jours de combats, de fatigues et de privations, il n'a pas voulu risquer de compromettre le fruit de la victoire du 6 avril, en poursuivant la lutte contre une nouvelle armée arrivée au secours de celle qu'il avait battue.

Satisfait de la leçon qu'il avait infligée aux Fédéraux, il a ramené ses troupes en bon ordre dans leurs lignes de Corinth, convaincu que ses ennemis étaient trop rudement éprouvés pour se hasarder à le suivre et à s'éloigner de l'abri protecteur de leurs canonnières ou des transports qui leur assurent une retraite facile en cas de revers.

Il est évident que Beauregard, avec une armée tout au plus égale à chacune des deux armées fédérales de Grant et de Buell, ne pouvait espérer, pour le présent un meilleur résultat que celui qu'il a obtenu, c'est à dire frapper un coup qui eût pour effet d'arrêter les progrès de la grande expédition Yankee. Il a réussi à frapper ce coup avant la jonction des deux armées, et il laisse, aujourd'hui, ses adversaires plus préoccupés du soin de compter leurs morts et d'enlever leurs blessés que désireux de poursuivre les rudes jouteurs avec lesquels ils ont eu à se mesurer pendant deux jours.

Alors même qu'il faudrait regarder la seconde journée comme indécise, le résultat des deux batailles est, en somme, un échec sérieux pour les fédéraux qui avaient compté opérer tranquillement leur concentration, puis écraser sous leurs masses numériques l'armée Confédérée.

D'après tous les rapports, la perte des fédéraux a dû être terrible, et la vue du champ de bataille jonché de morts aura un effet démoralisateur sur ces hordes de pauvres mercenaires du Nord auxquels on promettait une conquête si facile. Leurs généraux auront un avant-goût de la réception qui les attend à chacune de leurs étapes, à mesure qu'ils s'avanceront dans les Etats de l'extrême Sud. Ils connaissent maintenant le métal dont sont faits les hommes de la Louisiane, du Mississipi, de l'Alabama, du Texas, de l'Arkansas et de la Georgie.

Nous avons nous-mêmes chèrement payé la victoire du premier jour et la lutte acharnée du second. A la perte du général en chef, il faut ajouter celle de plus d'un intrépide officier et d'un grand nombre de vaillants soldats, qui tous sont morts en héros pour la défense de la patrie, de la liberté et de la famille menacée. Donnons une larme à leurs mémoire, et que leur exemple exalte notre courage et nous rappelle que, dans cette lutte suprême, le devoir de chaque citoyen est de vaincre ou de mourir.

Avant peu, nous l'espérons, de nouvelle opérations forceront les fédéraux à la retraite et permettront d'apprécier l'étendue des avantages que nous vaudront les journées du 6 et du 7 avril.

RAPPORT OFFICIEL DE GENERAL BEAUREGARD.

Confirmation de la mort du Général Johnston.

Richmond, 7 avril—La dépêche officielle qui suit a été reçue ce matin, par le général T. Cooper, adjudant général La bataille a commencé le 6 avril. Nous avons attaqué l'ennemi dans une forte position devant Pittsburg, et après un combat acharné de dix heures,—grâce à Dieu,—nous avons remporté une victoire complète en chassant l'ennemi de toutes ses positions.

La perte est grande des deux côtés, y compris celle du commandant en chef, le général A. S. Johnston, qui est tombé héroïquement en conduisant ses troupes au plus fort de la mêlée.

(Signé) G. T. BEAUREGARD
Général Commandant.

DE MEMPHIS.

Memphis, 7—La grande bataille de Shiloh, commencée hier à la pointe du jour, s'est terminée par la défaite des Yankees qui se sont retirés à deux milles de distance. Nos colonnes victorieuses avancent encore.

Le 1er régiment de la Louisiane a pris une batterie fédérale et plusieurs autres ont été capturées. Le général Gladden, du 1er régiment, a eu le bras emporté par un boulet. Le colonel Williams, de Memphis, a été tué.

Champ de Bataille, 6 avril 6 1|2 h. du soir. Le résultat de la bataille de Shiloh est une grande victoire pour les armées Confédérées. Le général A. S. Johnston a été tué à 2 heures, au moment où il dirigeait une charge. Il a été frappé par une balle et un éclat de bombe. Le général Prentiss a été fait prisonnier. Il dit que les forces de l'ennemi se composaient de 35,000 hommes et de 18 batteries dont la majeure partie a été prise. Le général Buell avait mis une partie de ses troupes à Duck River. Nous avons pris le camp de l'ennemi, tous ses approvisionnements, son matériel de guerre, etc.

La bataille a été terrible et la perte très lourde des deux côtés. Le combat n'est pas encore fini et le général Polk poursuit les Fédéraux qui étaient commandés par les généraux Prentiss, Grant, Sherman, McClernand, Wallace et Smith Ce dernier était malade. 2000 fédéraux faits prisonniers, ont été envoyés sur nos derrières.

On dit ici que nos forces ont livré aujourd'hui bataille à Buell. Le général Clark, le colonel Brown, du Mississipi, et le colonel Rich, du Missouri sont blessés. Les fédéraux, chassés vers la rivière, ont essayé de la passer dans des bateau de transport. On fait encore beaucoup de prisonniers.

Les derniers rapports du gouverneur Harris, à Corinth, disent que nous avons livré une rude bataille. Notre victoire est complète. Les pertes relatives ne sont pas connues, mais elles sont très fortes des deux côtés, malheureusement le général Johnston est tombé à 2 heures de l'après-midi.

Nous avons fait un grand nombre de prisonniers, entr'autres le général Prentiss—et plusieurs autres généraux. La bataille est finie sur terre, mais on entend un feu très lourd des canonnières.

Nous avons capturé toutes les tentes de l'ennemi, ses provisions, son matériel, une grande quantité d'artillerie et beaucoup de fusils.

TELEGRAMME IMPORTANT DU GENERAL BEAUREGARD.

Corinth, 8 avril 1862.

Nous avons eu hier une autre terrible bataille, et nous sommes revenus vers ce point que je puis défendre aisément. L'armée est dans d'excellentes dispositions.

Les troupes de la Louisiane se sont bien conduites. Je n'ai pas été blessé.

Un autre télégramme à la date du 7 avril porte:

Nous avons eu deux jours de combats terribles et nous sommes venus reprendre notre première position à Corinth.

Corinth, 7 avril.

Nous avons eu un terrible combat dont le résultat a été pour nous une glorieuse victoire. Mon régiment a beaucoup souffert. Je n'ai pas été atteint, Mon cheval a été percé de trois balles.

A. RICHARD.
Colonel du 20e Régiment des Volontaires de la Louisiane.

DEPECHES.

Les dépêches suivantes nous ont été obligeamment communiquées:

Memphis, 8 avril.

Le capitaine Augustin Cassard, du 13e régiment de la Louisiane, colonel Gibson, est légèrement blessé: il est attendu ici incessamment. Le capitaine Tracy, du même régiment, a été grièvement blessé.

Corinth, 8 avril.

John E. Cassard, appartenant à la compagnie A, capitaine Ch. Roman, bataillon des Gardes d'Orléans est sauf.

Memphis, 8 avril 1862.

Le 13e régiment de la Louisiane s'est admirablement conduit dans la bataille d'hier. La perte en officiers et en soldats est très lourde. Je ne puis encore vous donner les noms des tués et des blessés, mais je sais positivement que le lieutenant-colonel Aristide Gérard est sauf.

Une dépêche particulière porte:

Nous avons eu un terrible et sanglant combat hier et aujourd'hui. Le colonel Marks et presque tous les officiers ont été blessés. Le 11e régiment a cruellement souffert. Je n'ai pas été blessé.

J. E. AUSTIN.

DE MEMPHIS.

Memphis, 8—Une dépêche adressée à l'*Avalanche*, à la date du 8, de Corinth, dit qu'il y a eu un terrible combat hier, près de la rivière devant Pittsburg. La perte de l'ennemi en tués, blessés et prisonniers est au moins de 10,000: il a éprouvé une déroute complète. Nous avons capturé 18 batteries avec les chevaux, les équipages de camp et nous avons poursuivi l'ennemi jusqu'à la rivière où il a pu se sauver.

Memphis, 8 avril—Le correspondant spécial de l'*Argus*, de cette ville, rapporte que la bataille a été renouvelée lundi matin, et a duré avec un intense acharnement jusqu'à 4 heures du soir, moment où nos troupes ont chargé l'ennemi à la baïonnette et l'ont acculé à ses bateaux.

La perte des deux côtés a été plus forte que celle de la veille. Nous avons fait trois mille prisonniers.

L'ennemi a reçu alors des renforts considérables.

Nos troupes, trop fatiguées pour continuer une lutte devenue inégale, se sont retirées à une distance de trois milles.

La perte de l'ennemi en tués, blessés et prisonniers est estimée à 20,000.

Notre perte est lourde, chaque régiment ayant cruellement souffert.

Il n'y a pas d'apparence qu'un autre engagement ait lieu de sitôt.

Memphis, 8 avril—Une dépêche qu'on vient de recevoir dit que la victoire des Confédérés est complète.

La journée du lundi a été plus glorieuse que celle de dimanche. Nous avons tué, pris et blessé de 10,000 à 20,000 fédéraux.

L'ennemi a été forcé de traverser la rivière.

On croit que les canonnières ne pourront pas descendre le Tennessee à cause de la baisse des eaux.

Deux mille prisonniers sont arrivés ici aujourd'hui et deux mille autres arriveront demain. L'armée confédérée a perdu un certain nombre d'officiers.

Le Capitaine Ba khead dit que la bataille d'hier devant Pittsburg a été terrible. Nous avons forcé l'ennemi à passer la rivière. Il n'a échappé à une destruction totale que par le moyen de ses bateaux. Nous avons pris 18 batteries et fait 10,000 prisonniers.

UNE PREFACE INEDITE
—DE—
Mme SARAH BERNHARDT.

Nous l'avons déjà annoncé, Sarah Bernhardt sera à la Nouvelle-Orléans la semaine prochaine. Il nous a paru intéressant de dire que la tournée triomphale de la grande comédienne, en Amérique, vient de provoquer la publication d'un volume sur elle.

Sous ce titre: *Sarah Bernhardt, artiste et femme*, un Français résidant à New York, M. Blanck, a publié le "livre d'or" de l'éminente artiste.

En tête du volume, sous forme de lettre-préface, Mme Sarah Bernhardt a noté ses impressions sur l'Amérique et les Américains et, jugeant à son tour le peuple qui l'acclame, elle a écrit les lignes suivantes, encore inédites:

Vous me demandez quelques lignes pour mettre en tête du volume que vous préparez, monsieur; voilà qui me semble un peu difficile, car ou ce volume sera agréable pour moi et vous aurez l'air de l'avoir écrit par complaisance, ou il sera peu aimable et vous aurez l'air de commettre une trahison. Vous me demandez quelques renseignements sur moi, sur mon enfance; on en a raconté cent mille dont la plupart sont faux; je rétablirai la vérité dans mes mémoires, que je publierai d'ici deux ans; mais puisque votre livre est fait pour paraître en Amérique, soyez l'écho de mes sentiments pour cette admirable, étonnante nation.

C'est la quatrième tournée que je fais en Amérique, et je reste confondue des progrès formidables, des progrès du public. La première fois que je vins en ce pays, il y a, je crois, seize ans, je débutai dans le drame; au bout de quelques minutes, je m'arrêtai inquiète, troublée par un bruit bizarre, cinq minutes après, le bruit reprenait, on eût dit un *chut!* poussé par mille voix étouffées; enfin, à la troisième fois, je me rendit compte du bruit: toutes les dames tenaient à la main un livret, dans lequel elles suivaient la pièce traduite en anglais; le bruit des feuillets, qu'elles tournaient toutes ensemble naturellement, causait ce bruit étrange qui m'avait un instant laissée hésitante sur son vrai sens; la seconde fois que je vins en Amérique, il y a dix ans, la moitié des dames suivaient sans livret; la troisième fois, j'en distinguais à peine dix à quinze, et cette année, pas une, entendez-vous, pas une n'a suivi dans le livret. Je trouve cela confondant, admirable.

On m'accuse, en général, d'être très partiale pour l'Amérique. C'est vrai que je ne puis me défendre d'une extrême sympathie pour ce peuple libre, vivant, vibrant, toujours ouvert aux inventions nouvelles, toujours prêt à accueillir la science, l'art, le génie, quelle que soit sa patrie. Oui, j'adore ce pays où la femme est reine, reine absolue; elle va, vient, ordonne, proclame; exige, enseigne, dépense follement et ne dit jamais merci, ce qui révolte beaucoup de gens et me charme.

Y a-t-il rien de plus bête que merci, et les gens ne sont-ils pas remerciés par le fait même du plaisir qu'ils donnent ou du service qu'ils rendent? Ah! que je trouve les femmes heureuses en Amérique!

Une très jolie femme que je rencontrai dans le monde, réputée pour sa beauté, son esprit et ses livres, s'écria tout à coup dans le feu de la conversation:

—Mais, madame Bernhardt, nous trouvons que nous sommes trop respectées; nos maris son toujours au travail, depuis le matin jusqu'au soir.

—Il est vrai de dire, ajouta une autre jeune femme, que si je devais avoir mon mari toute la journée, j'aimerais mieux y renoncer.

J'ai demandé à ces deux dames de conclure; elles n'ont pas conclu. Alors?....

Une remarque nouvelle que j'ai fait entre mille, c'est la rapidité avec laquelle le goût littéraire a changé.

Il y a quelques années, les pièces à action, à émotion, à clou enfin, étaient les pièces préférées; la littérature n'avait rien à y voir; aujourd'hui le public américain veut penser, et il demande plus qu'une émotion banale d'un enfant retrouvé ou d'une scène de poison, il veut qu'il ressorte un enseignement du pourquoi des choses; il est charmé par une belle pensée, et il reste plus émotionné par une idée nouvelle émise simplement, que par le coup de couteau ou la révélation d'un criminel. L'esprit des femmes s'est effacé à un degré surprenant: elles savent beaucoup de choses et les savent bien.

Elles sont moins superficielles que nous, et si elles causent beaucoup chiffons elles rêvent beaucoup de choses sérieuses. Beaucoup de femmes sont journalistes, médecins; elles restent très femmes, ce que ne restent pas nos viragos qui demandent l'émancipation de la femme et font prendre cette émancipation en horreur. Une chose que je regrette, c'est qu'on ne fasse pas un Conservatoire. Il y a ici une quantité d'artistes qui ne demandent qu'un peu d'enseignement pour devenir d'admirables artistes, hommes et femmes. S'il y avait un Conservatoire en Amérique, il n'y aurait plus place pour les compagnies étrangères et les jeunes artistes américaines seraient bien vite des "star" de première grandeur.

Elles sont presque toutes jolies, gracieuses, et il faudrait un rien pour pondérer leur exagération. Un peu d'école jointe à leur grâce naturelle, à leur amour de l'esthétique, et l'Amérique posséderait les premières artistes du monde.

Comment se fait-il qu'il n'y ait pas un groupe de personnes riches et autorisées pour fonder un Conservatoire? Enfin, je ne sais pas si je reviendrai en Amérique, mais j'ai le grand espoir, si j'y reviens, de voir mon vœu réalisé; c'est au nom des jeunes artistes que je pousse ce cri: "Un Conservatoire! un Conservatoire!" C'est au nom du théâtre américain qui peut et doit se suffire à lui-même; c'est au nom de la littérature, oui, au nom des auteurs américains, dont quelques-uns ont un véritable et immense talent; ils ne peuvent faire jouer leurs œuvres; enfin, c'est au nom du public lui-meme qui serait heureux et fier d'applaudir *ses* artistes et *ses* auteurs.

SARAH BERNHARDT.

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Dans la paroisse de Saint-Landry.

Les élections municipales d'Opélousas.

La présence d'une compagnie de milice prévient des troubles.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Opélousas, Louisiane, 6 avril—Les élections municipales d'Opélousas ont eu lieu aujourd'ui avec autant de calme qu'une fête d'église.

Il n'y a eu de troubles d'aucune sorte. Tous les nègres ont voté sans opposition. On a assisté au même spectacle dégoûtant de blancs conduisant au scrutin les noirs comme des troupeaux, mais personne n'a protesté.

La présence de la milice a eu pour effet d'encourager les noirs et de permettre aux politiciens de les faire voter.

La compagnie de milice est arrivée la nuit dernière vers onze heures 30. De nombreux curieux se trouvaient à la gare quand les soldats ont quitté le train. Le shérif Fontenot les a reçus et les a conduits à la salle du tribunal où ils ont été confortablement installés pour la nuit.

Les jeunes miliciens se sont amusés pendant la matinée à jouer à la balle dans le square situé en face du tribunal et à faire le tour de la ville A onze heures, ils ont fait l'exercice. Il est probable qu'ils n'auront pas l'occasion de combattre.

On a appris cette après-midi à Opélousas que le colonel Martin est arrivé ce matin à Mallet à la tête de cinq cents membres de la Ligue des Blancs. L'enregistrement des électeurs a lieu aujourd'hui à cette place.

On vient d'apprendre que quelques individus ont attaqué un politicien noir de Mallet.

Le nègre a pris la fuite, mais il a été arrêté par une charge de chevrotines dans les jambes.

La milice sera renvoyée dans un jour ou deux, car on ne croit pas que sa présence soit plus longtemps nécessaire.

Le bruit de l'expulsion de son domicile du prêtre catholique de Port Barré, le père Maillochet, est absolument faux. Il a été sévèrement réprimandé par le docteur Saizan pour son exposé grossièrement erroné de l'affaire Stelly à un correspondant de journal.

L'opinion publique dans le voisinage est devenue si excitée que le prêtre est parti de son chef Aucune menace de violence n'a été faite, et on n'a jamais donné à entendre que sa personne était menacée.

Toutefois, son attitude dans cette malheureuse affaire avait créé un sentiment si violent contre lui que les fidèles de son église ne voulaient plus le voir.

Une commission de quatre délégués de la "combinaison" Thompson s'est présentée hier soir devant le shérif Fontenot et lui a demandé d'envoyer des miliciens à Mallet ce matin, car le bruit courait qu'une bande d'hommes armés était arrivée pour empêcher les noirs de se faire enregistrer aujourd'hui.

Le shérif a répondu qu'il avait appelé la milice pour prévenir des troubles entre les blancs à Opélousas aujourd'hui, troubles qui semblaient inévitables, et qu'il ne prévoyait pas de troubles à Mallet. Aussi a-t-il refusé d'envoyer les troupes en dehors de la ville d'Opélousas.

S'il avait agi ainsi, il est certain que des troubles auraient éclaté pendant les élections, attendu que beaucoup de gens de la campagne seraient venus pour empêcher les nègres de voter.

Le shérif aurait de grandes difficultés pour disperser les bandes du parti de la suprématie des blancs dans la paroisse, car ils sont au moins au nombre de trois mille, et une compagnie de milice ne pourrait jamais résister s'ils tentaient d'intervenir.

NOUVELLES ETRANGERES.

EN ESPAGNE.

L'attitude des Etats-Unis.

La guerre cubaine.

Presse Associée.

Madrid, 6 avril—Le résultat du vote sur la question de l'attitude des Etats-Unis envers l'île de Cuba, qui doit être pris, d'après ce qu'on croit à Madrid, par les sénateurs de Washington à propos des résolutions cubaines, est anxieusement attendu par la population.

En tous cas, on fait remarquer que les hostilités doivent bientôt cesser, à cause de l'approche de la saison pluvieuse; aussi d'autres renforts importants ne seront pas envoyés avant le mois de septembre prochain. Toutefois, le département de la guerre fait de grands préparatifs.

Quatre cuirassés et plusieurs torpilleurs sont prêts à quitter Ferrol pour prendre part au blocus des côtes de Cuba si les insurgés sont reconnus comme belligérants.

L'opinion générale à Madrid, cependant, est que la question de décider quand et comment les Etats-Unis interviendront dans les affaires cubaines sera laissée à la discrétion du président Cleveland.

On estime que celui-ci fera, tout au moins, l'offre préliminaire des bons offices des Etats-Unis, tout en donnant à comprendre que d'autres mesures pourront être prises si l'offre est refusé.

Les membres du cabinet espagnol se réuniront aujourd'hui à peu près au moment de la séance au Congrès de Washington.

On comprend que les ministres seront ensuite convoqués par la reine régente et que la question sera discutée à fond.

Quoique quelques journaux déclarent qu'une crise politique est proche, le fait n'en existe pas moins que la population est presque entièrement calmée et qu'on parle peu ou pas d'une guerre possible.

Les préparatifs faits par le ministère de la guerre et l'amirauté sont plutôt de la nature de mesures de précautions prises dans le but de poursuivre plus énergiquement la campagne contre les insurgés cubains.

Il n'y a aucune intention de défier les Etats Unis ni de faire quoique ce soit qui puisse enflammer les sentiments populaires.

Cependant, s'il est nécessaire, le peuple espagnol répondra avec enthousiasme à l'appel aux armes pour la défense de Cuba; le sang espagnol coulera jusqu'à la dernière goutte et le trésor sera épuisé pour défendre l'honneur du pays.

Les défenses de la Havane ont été grandement augmentées récemment par l'addition d'un certain nombre de grosses pièces d'artillerie. D'autres forts en terre ont été construits du côté de l'intérieur, et tout le possible a été fait pour mettre la ville en mesure de résister à une attaque combinée par mer et par terre.

Les troupes espagnoles à Cuba comptent cent cinquante mille hommes de toutes armes. Toutes les villes importantes et les ports ont de fortes garnisons. On fait remarquer que les insurgés n'ont pu s'emparer d'aucune ville importante, malgré le fait que la guerre dure depuis plus d'un an.

Le rapport de la démission ou du rappel du capitaine-général Weyler a été officiellement démenti, mais on n'en exprime pas moins dans toutes les classes une grande surprise du fait qu'il ait pu accomplir si peu de choses depuis qu'il a pris le commandement.

Beaucoup de citoyens, en présence des clameurs aux Etats-Unis contre le général Weyler, considéreraient son rappel dans les circonstances actuelles comme une sorte de retraite humiliante pour l'Espagne, ce qui pourrait avoir de sérieuses conséquences.

Mais au milieu de ce chaos d'opinions, il y a un sentiment qui milite en faveur de la reconnaissance officielle du fait que l'arbitrage est le moyen de sortir des difficultés présentes, et qu'on peut arriver à une entente par des concessions mutuelles et une diplomatie de caractère élevé, une entente qui donnerait satisfaction à tous les intéressés.

Dans les circonstances actuelles Cuba pourrait difficilement, dit-on, entrer dans la fédération des Etats-Unis pendant l'existence de la génération présente, et on n'admet pas à Madrid que le peuple américain soit disposé à déclarer la guerre à l'Espagne pour ajouter ce nouvel Etat à l'Union.

En conséquence, il reste le plan d'accorder dans une certaine mesure un gouvernement autonome à Cuba, ce qui mettrait un terme aux troubles intérieurs et extérieurs qui ont ruiné l'île dans ces temps passés et qui menacent de conduire l'Espagne à la banqueroute. Aussi, le sentiment de calme et d'anxiété avec lequel la population attend le vote du sénat américain est il facile à concevoir.

Inquiétude en Egypte.

Presse Associée.

Le Caire, 6 avril—Une grande anxiété règne dans les cercles non officiels du Caire au sujet du sort de l'avant-garde de l'armée égyptienne envoyée contre les derviches. Ces derniers ont de nouveau coupé les lignes télégraphiques entre Korosko et Murat Wells.

Ils sont en grand nombre, rapporte-t-on, près d'Assuan. L'ennemi est également nombreux sur la route de Berber. Les derviches menacent aussi Fort Helaib, sur la côte de la Mer Rouge.

On annonce de plus qu'une armée de derviches est arrivée à Kokreb, à cinquante milles à l'ouest de Souakim.

Un bataillon a été envoyé pour renforcer la garnison de cette dernière ville. On croit que les derviches vont attaquer les positions fortifiées des Egyptiens.

L'expulsion d'un missionnaire américain.

Presse Associée.

Constantinople, 6 avril—En réponse au chargé d'affaires des Etats-Unis, M. John W. Riddle, le grand vizir et le ministre des affaires étrangères ont déclaré n'avoir reçu aucune information au sujet de la prétendue expulsion du révérend George W. Knapp, le missionnaire américain, de Bitlis.

Il est établi que M. Knapp est déjà arrivé à Diarbekir et il parait que les autorités de cette ville désiraient l'expulser secrètement.

M. Riddle attend maintenant des instructions de Washington.

NOUVELLES AMERICAINES.

Le révérend Brown.

Presse Associée.

San Francisco, 6 avril.

Il est annoncé dans un journal de San Francisco que le révérend C.O. Brown a reçu une dépêche lui offrant la direction de son ancienne église à Tacoma. Le révérend aurait virtuellement accepté.

Il a été demandé aujourd'hui à M. Brown s'il est exact qu'il parte pour Tacoma. Il a déclaré ne rien savoir des démarches entreprises pour le rappeler à Tacoma, et il est d'opinion que le rapport est controuvé.

La Consécration de Monseigneur Williams.

Presse Associée.

Marquette, Michigan, 6 avril—Des avis reçus à Marquette annoncent que la consécration de l'évêque G. Mott Williams a été fixée au mois de mai prochain. La cérémonie aura lieu à Détroit, à l'église de la Grâce, sous la direction de l'évêque Thomas Davies. L'évêque de Chicago, Mgr McLoren, prononcera le sermon.

Les évêques de Tennessee et de Fond du Lac seront les parrains du nouveau prélat.

Les Argentistes du Missouri.

Presse Associée.

St-Louis, 6 avril—Les argentistes de cent ou plus de villes du Missouri se sont réunis en convention samedi dernier. Dans presque toutes les places, la frappe libre de l'argent à la parité de 16 à 1 a été inscrite au programme.

Les délégués à la convention d'Etat ont l'instruction de nommer à la convention nationale des délégués partisans de ce programme. Chaque fois que la question a été posée les conventions se sont prononcées en faveur de l'envoi d'une délégation compacte d'argentistes à Chicago, sans égard pour les choix des districts congressionnels.

Suicide d'un voleur.

Presse Associée.

Chicago, 6 avril—Deux suicides à sensation ont eu lieu à Chicago dans l'espace d'une semaine.

Il y a quelques jours, un nègre voleur poursuivi par la police s'est coupé la gorge d'une oreille à l'autre au moment d'être capturé.

Dimanche matin, un blanc poursuivi